

Mesdames et Messieurs,

Avant de commencer, je souhaiterai remercier, M. Andreas EHRESMANN du mémorial du camp de Sandbostel qui me permet en ce jour, si symbolique, de prendre la parole.

J'en profite aussi pour remercier Mme Alyn BESSMANN, du service des archives, du mémorial du camp de concentration de Neuengamme, sans qui nous n'aurions sûrement jamais entrepris ce voyage, en Allemagne.

Je remercie aussi chaleureusement le Dr. Lars HELLWINKEL qui officie pour nous comme traducteur et me fait la joie de pouvoir exprimer ma pensée en langue allemande. Notre présence avec ma mère est le fruit de sa forte implication dans les échanges franco-allemand et de son travail à Sandbostel.

Lars, je ne sais comment vous témoigner toute ma gratitude, si ce n'est en vous remerciant, au nom de la famille Cornu, de nous avoir aidé à ajouter un morceau au puzzle de l'histoire de notre famille. Vous êtes la « pièce Sandbostel » !

En ce 29 Avril 2018, je suis particulièrement émue d'avoir la chance d'être ici avec vous.

Cela peut sembler étrange, puisqu'à la même date, il y a quelques années, des hommes ont tant souhaité en partir... Certains n'ont d'ailleurs pas réussi et sont encore couchés là, à coté de nous...

Mon grand père, Roger CORNU a reçu le numéro de matricule F36696 dans le camp de déportation de Neuengamme. Il fait parti de ces hommes qui ont séjourné au camp de Sandbostel, de ces hommes qui en sont partis, de ces hommes qui en ont parlé pour que l'on n'oublie jamais...

N'ayant pas connu mon grand père et cette période sombre de l'histoire, je vais partager avec vous, un extrait d'un discours de Roger Cornu dont les mots font plus de sens que les miens.

#### **Extrait du discours aux Prisonniers de Guerre dans le village de Pont d'Ouilly en Normandie en aout 1965 :**

*« Etant déporté, j'ai eu, à deux reprises, des contacts avec des prisonniers de guerre : à Hambourg d'abord, à Sandbostel ensuite ; et ces faits méritent d'être connus. A Hambourg, nous étions une centaine de déportés qui travaillions à déterrer et à désamorcer des bombes non explosées, sous la surveillance des SS. Pour ma part, j'y étais pendant tout le mois*

*d'août 1944. Travaillant le plus souvent dans des usines détruites, des Prisonniers de Guerre allaient et venaient et lorsqu'ils se rendaient compte que nous étions français, pauvres rayés, ils engageaient la conversation avec nous malgré le danger que cela représentait pour eux. Ils nous donnaient leur nourriture et des médicaments et ils inscrivaient en cachette, des messages à envoyer en France avec des cartes-lettres dont ils ne possédaient pourtant que peu d'exemplaires.*

*A ces inconnus de Hambourg, je dis, à travers vous, un grand merci !*

*A Sandbostel, ce fut encore une autre affaire ; nous étions des centaines de semi-cadavres et des milliers de cadavres ! L'inanition par manque total de nourriture et le typhus exanthématique nous décimaient tous les jours.*

*Le camp de Neuengamme avait été en partie évacué à Sandbostel, ainsi que les travailleurs déportés de Hambourg. Or Sandbostel était un camp de Prisonniers de Guerre (De nombreux Russes y étaient morts et le propre fils de Staline y était encore interné). Dès que les Prisonniers Français apprirent que nous étions mourants dans ce coin de leur camp, ils franchirent les palissades, au risque de se faire fusiller, nous apportant vivres et médicaments et aussi quelques instruments de chirurgie pour la petite infirmerie de fortune que nous avons installée. J'ai le souvenir tout spécialement d'un aumônier qui risqua sa vie tous les jours pour nous reconforter, et d'un prisonnier nommé Antoine Laporte que nous retrouvons quelques fois maintenant dans nos réunions d'Anciens Déportés, car nous l'avons adopté.*

*C'était là plus que de la solidarité, c'était vraiment de la charité. Ils ont sauvé plusieurs vies ; ils ont aidé à mourir beaucoup de malheureux ; ils auront toujours notre reconnaissance. Cette charité des Prisonniers entre eux et pour les autres, c'est la grande leçon de votre pénible captivité. Messieurs, conservez l'unité qui vous a fusionnés malgré vous, et gardez cette charité que j'ai connue et dont je puis témoigner, vous aurez ainsi, pour toujours, l'estime et la reconnaissance de tous. »*

Ce que je retiens de ces mots de mon grand-père, c'est que de ces moments de galères, de belles amitiés sont nées entre ces compagnons d'infortunes et elles n'ont été altérées ni par le temps, ni par l'histoire.

Une pensée particulière pour les familles de M. Roland MALRAUX, de M. Robert ALBA, du Docteur Clément MAROT, de M. Marcel PRENANT, de M. Roger REMOND, du Docteur Paul LOHEAC.

L'empreinte sur les conjoints, les enfants et les petits enfants de déportés est bien présente encore aujourd'hui...

J'ai eu la chance de rencontrer Céline MALRAUX, la petite fille de Roland, en 2013, suite à la parution de son livre « Avec une légère intimité », co-écrit avec sa grand-mère Madeleine. Ce livre retrace la vie de Madeleine MALRAUX et fait référence à la déportation de son mari Roland.

Mais c'est un autre ouvrage, qui m'a été offert par ma mère, qui m'a amené jusqu'à Sandbostel en août 2017 intitulé « Nous, les passeurs ». L'auteur Marie BARRAUD retrace l'histoire de sa famille et les relations difficiles de l'après-guerre pour les familles endeuillées, ainsi que la quête des petits enfants. Je ne connais pas Marie BARRAUD, mais son histoire résonne avec la mienne. Elle n'a aucune idée de l'influence que son témoignage a eu sur mon histoire et celle de ma famille. Et pourtant, c'est bien grâce à son courage de mettre des « mots sur l'après », que j'ai décidé de partager avec vous notre histoire familiale.

Je pourrais vous parler encore des heures, mais l'agenda est serré.

Pour conclure, je souhaiterais vous dire que mes meilleures amies sont aujourd'hui allemandes. Je suis particulièrement proche de la famille d'une d'entre elle, c'est une famille de cœur pour moi. Cette famille a aussi eu son lot de souffrances à l'après-guerre puisque le grand-père maternel de mon amie a été un SS et que son retour à la « vie normale » n'a pas été sans difficultés.

Nous sommes aujourd'hui très liées : non pas parce qu'elle est allemande et moi française, mais parce que nous avons, toutes deux, reçu une éducation qui s'appuie sur des valeurs fortes: Respect et Tolérance.

Merci de votre attention.